

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 7 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Mercredi 7 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Présentation

Date1849-11-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 7 Novembre 1849

C'est cela. Attendre un peu. Si cela ne se fait pas tout de suite ; vous venez. Sainte-Aulaire & le duc de Noailles ont dîné chez moi hier . Tous d'eux d'avis que vous veniez. Etonnés, que vos amis vous donnent un avis contraire ; cependant je dis ainsi attendez un peu. L'empire stationne. Il n'avance que lentement. Il faut s'assurer de bien des choses avant de le tenter. A la salle des conférences on ne s'entretient que de cela les rouges disent qu'ils restent armés de la Constitution et monteront sur les barricades pour la défendre. Les légitimistes préfèrent l'Empire à la présidence décennale. Ils croient que l'Empire n'aura aucune durée. Ce que vous me dites aujourd'hui sur la situation et la conduite quoique sans conclusion est plein de raison et d'esprit. J'ai passé hier soir un moment chez Mad. de Rothschild qui part ce matin pour la Silésie. J'y ai rencontré le gouvernement Changarnier. J'ai demandé à faire la connaissance. Je puis bien faire des avances à l'homme qui me fait dormir tranquille. Son extérieur est doux et peut être fin. Tout le monde. l'adore & l'accuse. Longue entrevue hier matin avec Kisselef 1 heure 1/2 entière confiance. Nous faisons une distinction marquée entre Paris & Londres, en pleine défiance de Londres. Très bienveillant pour ici. Content de Thiers, & le lui laissant savoir. Nous remarquons que la France s'est laissé un moment dupé par l'Angleterre, qui voyant poindre de l'intimité entre Pétersbourg & Paris a voulu la détruire en mettant en avant la flotte française. Je vous ai dit qu'elle est rappelée, mais ni Kisselef ni moi ne savons encore si c'est d'avoir avec l'Angleterre. J'espère que non. Il est très possible encore que Stratford Canning empêche à Constantinople ce que nous avons réglé à Pétersbourg nous avons explicitement dit à l'Angleterre comme ici que nous ne permettons à personne de se mêler de cette affaire. Je suis fort contente de tout ce que j'ai vu. L'Empereur est exaspéré des exécutions en Hongrie. Ceci me revient par Londres. Aberdeen m'écrit que la presse anglaise revient à Palmerston, Morning Chronicle, même le Times. C'est bien dommage. Sainte-Aulaire m'a dit hier que les nouvelles d'Espagne étaient mauvaises. Narvaez succombera La petite reine joue son jeu, contre son mari, contre sa mère, contre son Ministre. Une perfidie sans exemple. Il me semble que je vous ai tout dit, les Normanby en grandes recherches pour moi. Mon quotidien est toujours Montebello. Excellent honneur et fort intelligent. J'ai vu Jaubert, qui est plein de dévouement, de respect pour vous. Et ce bon Thom à Paris pour quelques jours, qui veut que je vous dise son profond souvenir de vos bontés. Mad. de la Redorte me demande ainsi de vos nouvelles & Flavigny beau coup que j'ai rencontré chez Mad. Rothschild hier. Adieu. Adieu. Adieu.

Le duc de Noailles est pressé, pressant pour la fusion. sans elle on périt ; avec elle on est sauvé. Je vous redis. Il est fort éloquent sur ce point. M. de Saint Aignan est revenu de Clarmont porteur d'un blâme sévère du Roi de l'abstention. Il fallait voter pour la proposition. Le chagrin là est extrême. Ils voulaient tous revenir.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Mercredi 7 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-11-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3226>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 7 novembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2616  
Paris le 7 Novembre 1849.

i'acheta. attendre un peu.  
si cela se fait par tout  
disant, vous venez.

1<sup>re</sup> au lieu de l'ordre de  
vassilles ou l'ordre des vass  
seul des vass. tout long  
d'avoir pour vous venir. et ainsi  
pour vos amis vous donnent  
un avis contraire; et ainsi  
d'autre si des amis, attendre  
un peu.

1<sup>re</sup> l'empire s'élève  
il n'a aucun jeu l'entente.  
il faut l'absence de bris de  
honneur avant de l'entente.

à la suite de conférences  
on ne s'entretient plus de cela

En rouge. Dites qu'ils n'ont  
vont accusé de la prostitution  
et monteront sur la barrière  
pour la défendre. Les  
légitimités persistent. On  
peut à la présidence de la  
ils croient que l'Europe n'est  
aucun doute. A ce point  
un état aujourd'hui sur  
la situation elle fondait  
pour sa conclusion, est  
plein de raison et d'esprit.  
j'ai passé hier soir un  
moment chez M<sup>me</sup>. de  
Bretschneider qui part avec  
pour la Silésie. J'y ai  
rencontré le g<sup>l</sup>. Schaeffer.

j'ai demandé à faire la  
communication. J'ai pu  
bien faire de même à  
l'honneur qui n'est  
donné tranquillement. Son  
extérieur est donc et peut  
être fin. tout le monde  
l'adore et l'accuse.

Longue introduction bien  
matin avec K. 1 heure 1/2.  
entière confiance. nous  
faisons une distinction  
marquer votre parti à  
Londres. en plein d'espérance  
de Londres. très bienveillant  
pour moi. content de  
Thiers, et lui l'aimant.

savoir: nous remarquons  
que la France s'abandonne  
au moment de se par  
l'Angleterre, qui voyant  
pouvoir de s'entendre avec  
Peter: 2 fois a voulu  
la détruire en mettant  
en saut la flotte française.  
J'ai vu si dit qu'elle est  
rapellée. Mais si K. si un  
en savoir comme si c'est d'un  
avec l'Angleterre. J'espère que  
non. il est si possible, mais  
que St. James est si  
Comté de la République  
avoir si si a Peterbourg.  
nous avons appliqué

2617 2.  
dit à l'augustin concu  
in personae et personarum  
et personarum de et uider  
de utte affair. j. n. n.  
fort content de tout ce qui m'  
va.

1 Empereur est reparti de  
exposition en Hongrie. un  
un revient par Londres.

a. berdeem in 'Ecrit quela  
p. 221 anglaise recrit a  
galveston, M<sup>s</sup> / Phoenix,  
unite le Texas. i. al. bien  
donneur.

The author is a bit hilly for  
the women. I say so to  
everyone. Norway me-  
mbers.

la petite Veuve joue son  
jeu, contre son mari, contre  
sa sœur, contre son ministre.  
une perfidie sans exemple.  
il me semble qu'il y a  
tout dit. Les Normands, ce  
grand peuple, pour moi  
mon quotidien est toujours  
Montebello. excellent homme  
et fort intelligent.

j'ai vu Daubert, qui est  
plein de dévouement, de  
respect pour vous. Les  
bon Thom, à Paris pour  
quelques jours, qui veut  
si vous dire ses profonds  
souvenirs de vos bontés.

Mad. de la Roche en  
demandant aussi de vos  
nouvelles à Flavigny beaucoup  
coup qu'il a rencontré de  
Mad. Rathschild hier.  
adieu, adieu, adieu.

Adieu de Mailler, qui prie  
pressant pour la fusion.  
sans elle on jure, avec  
elle on est sauvé. J.  
vous redit. il est fort  
flagrant sur ce point.

M. de St. Arpau est  
de l'association porteur d'un  
blanc sésu de soi de  
l'abstention. il fallait

notet pour la proposition.  
L'après la réception.  
ils voulaient tout recevoir.